GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Le thé fait son entrée en force en C.-B.
Page 3

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 16 No 4 | 25 août au 8 septembre 2015
www.thelasource.com

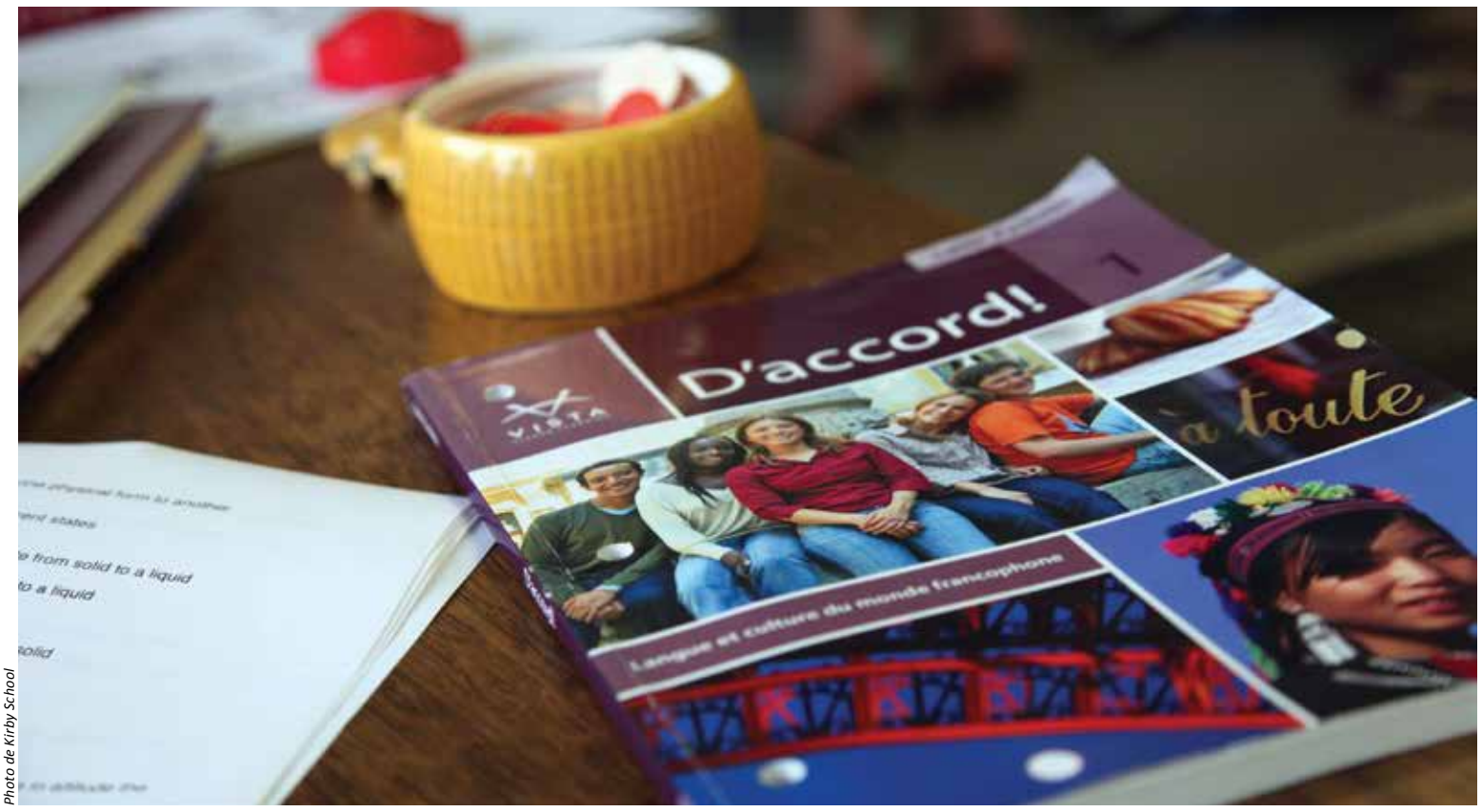


Photo de Kirby School

Prêts pour la rentrée ?

par SERGE LAMBERT
et GARY DRECHOU

Ça y est ! Les feuilles des arbres changent de couleurs, hissant au plus haut leur pavillon automnal. L'été s'évapore peu à peu et laisse place à l'organisation, à la préparation d'une rentrée en français où chaque acteur s'active pour l'accueil des élèves. Avec deux des principaux organismes à l'oeuvre en Colombie-Britannique, le Conseil scolaire francophone (CSF) et Canadian Parents for French (CPF), La Source fait le point sur les enjeux.

Mais, puisque la rentrée pique aussi l'imaginaire collectif, nous avons pris plaisir, à la manière du Petit Poucet de Charles Perrault, à semer quelques petits cailloux tout au long de ce numéro, qui en composent la « métaphore filée ». Cette rentrée, nos collaborateurs la déclinent donc aussi « au tableau » avec la représentation des enfants dans la peinture du 19e siècle, à la craie au *Chalk Art Festival* de Victoria, ou encore en « belles lettres » à la bibliothèque de Richmond, qui vient d'ajouter 350 livres en français à nos « cartables numériques ».

Tous les chemins mènent à l'école

Ce sont plus de 5 300 élèves et étudiants originaires d'une soixantaine de cultures qui s'apprêtent à rejoindre les classes de la maternelle à la 12e année des 37 écoles – dont 24 homogènes – du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF). Avec plus de 900 personnes à son emploi desservant une centaine de communautés réparties dans toute la province, on imagine aisément le défi que la rentrée représente, en termes de moyens et de ressources.

Pourtant, selon Pascale Cyr, responsable de la communication au CSF, le retour en classe devrait se faire dans le calme : il y a suffisamment d'enseignants à sa connaissance et la contestation juridique en cours, dont nous vous avons parlé à plusieurs reprises dans les colonnes de La Source, n'a pas eu d'effet sur les inscriptions. On pourrait même se risquer à un soupçon

Voir "La rentrée" en page 14 ➤

Verbatim

« Le multiculturalisme est nouveau pour moi »

par CARL DENSEM

Né au Zimbabwé d'une famille blanche dans les années 80, j'ai grandi la plupart du temps séparé de la population autochtone du pays, c'est-à-dire des Zimbabwéens noirs – mais bien moins que la génération précédente. Ayant fréquenté des écoles où l'intégration raciale était établie, j'ai vu ce fossé peu à peu comblé avant d'être mis à mal par Robert « Bob » Mugabé, notre éternel président-dictateur, en un ultime effort pour rester au pouvoir. Il est maintenant âgé de 91 ans et gouverne depuis 1980. Au fil des années, il a mis à terre l'opposition et éviscéré l'économie agraire jusqu'à ce que la principale exportation du pays devienne ses propres citoyens. Contrairement à l'Afrique du Sud, où la réconciliation entre les races a été privilégiée, les Zimbabwéens ont été nourris de force par un régime de haine.

J'ai laissé derrière moi cette vision étroite sur les différences ethniques lorsque je suis parti en 2004 étudier dans une université américaine. Les yeux grands ouverts et avide d'une vie meilleure, j'ai trouvé rafraîchissant le fait de ne pas connaître la classe sociale des gens et d'être simplement indiscernable de mes pairs.

Onze années aux États-Unis ont fait de moi un produit de l'assimilation culturelle américaine : le *melting pot*, un concept auquel j'adhère entièrement. Les nouveaux immigrants doivent activement s'intégrer et faire partie de leur nouvelle communauté. En théorie, la cohésion sociale devrait se trouver renforcée et permettre ainsi un débat national sans une division des votes basée sur l'origine nationale ou ethnique. Malheureusement, bien que l'idée soit admirable, j'ai vu peu d'exemples de nouveaux immigrants, (y

Voir "Verbatim" en page 5 ➤

Dans ce numéro

Exposition : *Time to Play* – le temps de l'enfance dans la peinture du 19e siècle
Page 5

La craie s'offre son festival à Victoria
Page 8

Vélo : les nouvelles (petites) reines de la route

par BASILE MORATILLE

L'immense traction populaire qui meut le cyclisme depuis quelques années a donné un nouveau souffle au plus collectif des sports individuels. À un mois de l'ouverture des championnats du monde de cyclisme sur route à Richmond (USA), La Source se met dans la roue du club WOWRide, fondé récemment à Vancouver, qui fédère les femmes en selle. Assisterait-on, ici en Colombie-Britannique, à l'émergence de nouvelles pratiques cyclistes, menées par les femmes et pour les femmes ?

Il y a mille et une façons de pratiquer le vélo. Du touriste cheveux au vent dévalant le pont de Granville la main sur le frein au champion en lycra qui enchaîne les tours du parc Stanley en contre la montre – en passant par les adeptes du pignon fixe, qui arborent fièrement leurs montures comme des héros d'American Graffiti (quitte à finir les côtes en poussant la bécane). Ces dernières années ont vu fleurir les guidons comme des pâquerettes dans toutes les villes du pays. « L'arme noble d'une époque civilisée », qui fait rimer transport urbain et respect de l'environnement.

Photo DR

Coupe du Monde Femmes UCI, Montréal 2009.

Photo de WOWride

L'équipe WOWride porte haut ses couleurs.

Au milieu de cette orgie de chaînes huilées se dégage une tendance qui mérite un arrêt au stand : le renouveau d'une pratique résolument sportive du vélo que sont en train de se réapproprier… les femmes.

L'échappée prend le large

Molly Van Houweling enseigne le droit à l'Université de Berkeley. Après 12 ans de pratique amateure de la course sur route, elle décide à l'automne 2014 de défier le record pan-américain sur piste de distance parcourue en une heure. « Alors que le monde avait les yeux braqués sur le record masculin de l'heure, discrètement, en arrière-plan, une cycliste amateure pulvérisait le record féminin vieux de 24 ans », raconte Sean O'Mahoney, entrepreneur de la région de Vancouver. « Elle est une source d'inspiration parmi les athlètes, tous genres confondus : elle brise les stéréotypes et ouvre la voie à toutes les femmes qui ne s'imaginent pas capables de tels exploits. » Molly s'apprête à remettre son titre en jeu le 12 septembre. Elle fait partie de ces amateures éclairées qui repoussent les limites d'un sport trop souvent assimilé à sa pratique masculine.

Deux femmes en tête de la course

Selon Cycling BC, l'instance provinciale officielle, pas moins de 1 400 femmes détiennent une licence cycliste, toutes catégories confondues – un chiffre en forte croissance depuis deux ans. Un seul club féminin y est affilié. Fondé à Vancouver le 6 avril dernier par Willa et Debbie, deux mères de familles en quête d'aventure, WOWRide est le premier – et à ce jour le seul – club de son genre au Canada. Le mouvement vise à réunir les femmes autour de la passion du vélo de route – mais surtout de valeurs : celles du partage, du dépassement de soi, de la solidarité, du plaisir d'apprendre à rouler ensemble lors de sorties organisées et sécurisées (l'adhésion au club inclut les polices d'assurances).

> « Si nous poursuivons notre rôle de catalyseur, les lignes finiront peut-être par bouger. Ensemble, nous sommes fortes.
>
> *Willa, co-fondatrice de WOWRide*

En quatre mois seulement, WOWRide compte déjà 85 membres de tous niveaux, des amateures âgées en moyenne de 35 à 55 ans. « Un succès surréaliste, très au-delà de nos espérances et qui nous place dans le top 10 des clubs cyclistes provinciaux », avoue Willa, qui reconnaît que le cyclisme reste un sport coûteux. Pour elle, rendre le cyclisme accessible au plus grand nombre doit d'ailleurs être, à terme, l'une des priorités du club.

Des ambitions nombreuses

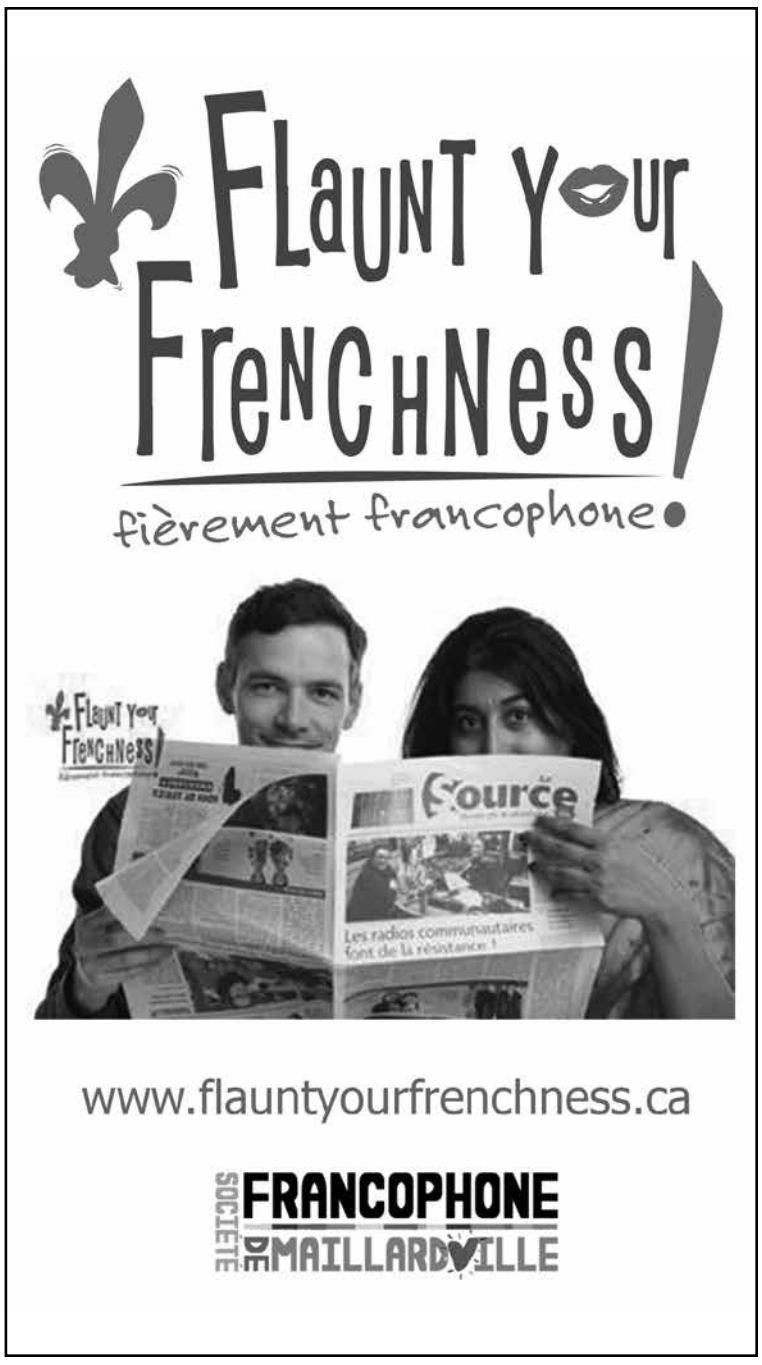
« La demande est fantastique et dépasse largement la Colombie-Britannique », confie Willa, qui se donne 16 mois pour ouvrir l'initiative à d'autres provinces, en étroite collaboration avec les instances provinciales. Malgré tout, la question de la reconnaissance du cyclisme féminin reste épineuse. « Nous ne cherchons pas à faire de nos membres des championnes. Si nous parvenons à amener des cyclistes débutantes à la compétition avec nos moyens limités, nous aurons déjà remporté une victoire. Si nous poursuivons notre rôle de catalyseur, les lignes finiront peut-être par bouger. Ensemble, nous sommes fortes ».

Championnats du Monde
Route UCI, Richmond (USA)
19 au 27 septembre
http://d.pr/laCa

WOWride Cycling Club
www.wowridecycling.com

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre



JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Directrice de la rédaction **Julie Hauville**
Rédacteurs en chef (français) **Gary Drechou, Anne-Diandra Louarn**
Chef de rubrique (Espace francophone) **Guillaume Debaene**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Deanna Choi, John Dingle, Meagan Kus, Debo Odegbile, Cheryl Olvera, Leah Peric, Anastasia Scherders, Melodie Wendel-Cook, Simon Yee**

Responsable de la logistique (Distribution) **Samuel Ramos**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **Anita Egejuru, Chelsy Greer, Fanny Marguet**
Premiers conseillers de rédaction **Paul Gowan, Mike Lee, Samuel Ramos**
Responsable marketing communautaire **Shiva Mojtabavi**

Graphiste **Cloélia Bretonneau**
Photographes **Denis Bouvier, Simon Yee**
Illustrateur **Joseph Laquerre**

Ont collaboré à ce numéro **Nicole Alivojvodic, Célia Belinchon Sanchez, Sophie Delafontaine, Jen dela Luna, Carl Densem, Robert Groulx, Pascal Guillon, Florence Hwang, Serge Lambert, Sophie Lemoine, Basile Moratille, Kate Murray, Derrick O'Keefe, Vincent Pichard, Don Richardson, Jacqueline Salome, Danielle Tan, Katy Thompson, Salena Tran, Katrina Trask, Naomi Tse, Audrey Tung, Noëlie Vannier, Edwine Veniat, Simon Yee, Robert Zajtmann**
Traduction **Barry Brisebois, Monique Kroeger**
Distribution **Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Joseph Laquerre, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

« Vous prendrez bien une tasse de thé ? »

par VINCENT PICHARD

On pensait le café solidement ancré dans le cœur des Vancouvérois. Le petit noir est en passe de se faire détrôner par le thé jugé meilleur pour la santé et considéré comme une boisson raffinée. Del Tamborini, la cofondatrice et directrice du Vancouver Tea Festival – qui connaîtra cette année sa 2e édition –, nous en dit plus.

La Source : *Pensez-vous qu'il y a une tradition du thé à Vancouver ?*

Del Tamborini : Oui et non. Dès son origine, Vancouver a été le foyer de divers groupes ethniques et culturels pour qui le thé fait partie de la vie quotidienne. Je pense aux Anglais et aux Asiatiques, pour ne citer qu'eux. Jusqu'à récemment, le thé est resté confiné à ces groupes, alors qu'il était facile de s'en procurer. Pendant longtemps, la population l'a perçu comme une boisson utilitaire sans intérêt. La culture du thé en tant que telle était peu répandue. Mais tout cela a commencé à changer au cours des dernières décennies. Et ce, en raison d'un certain nombre de facteurs convergents.

L. S. : *Lesquels ?*

D. T. : Notons parmi eux une immigration sans cesse plus forte en provenance des pays asiatiques, une sensibilisation accrue à l'étonnante et large variété de thés produits et l'essor d'un mode de vie sain dans lequel le thé occupe une bien meilleure place que le café. Nos préférences alimentaires se sont également sophistiquées. Le thé est davantage associé au raffinement. Il n'y a jamais eu de moment plus excitant qu'aujourd'hui pour être un buveur de thé à Vancouver. Cela dit, il reste encore un long chemin à parcourir. Notre culture du thé est présentement au point où celle du vin ou du café se trouvait il y a 15 à 20 ans. Heureusement, j'ai le sentiment que ce retard sera vite comblé.

L. S. : *Selon vous, les Vancouvérois sont-ils plutôt des amateurs de café ou de thé ?*

D. T. : Ici, le café prédomine encore, mais le thé s'impose. Comme cela est arrivé avec le café dans les années passées, les thés de haute qualité sont de plus en plus disponibles ; les variétés commercialisées sont plus nombreuses. Ce qui fait effet boule de neige : parce que les gens consomment de meilleurs thés et ont plus de choix, ils en boivent plus et donc en demandent plus. Je le disais, les Vancouvérois se montrent soucieux de leur santé. Ils sont donc attentifs aux vertus de cette boisson. Qui plus est, être un amateur de café ne signifie pas ne pas apprécier le thé et réciproquement. Les deux peuvent parfaitement cohabiter.

L. S. : *Le Vancouver Tea Festival revient cette année, à quoi peut-on s'attendre ?*

D. T. : Il se déroulera le samedi, 21 novembre au Centre culturel croate* à East Vancouver. Ce sera la deuxième édition, après une première en 2013. Nous avons dû annuler celle de 2014 parce que nous n'avons pas réussi à trouver un lieu approprié, abordable et disponible au moment où nous en avions besoin. Notre objectif cette année demeure le même : nous souhaitons proposer une célébration du thé sous toutes ses formes, et qui soit ouverte à tous. C'est aussi l'occasion pour les consommateurs de rencontrer des producteurs locaux. Notre premier rendez-vous a attiré 3 500 visiteurs environ. Une belle fréquentation! Nous en attendons autant, si ce n'est plus, cette année.

**Croatian Cultural Center, 3250 Commercial Drive.*

En 2013, la première édition du Vancouver Tea Festival *avait attiré 3 500 curieux.*

Du thé cultivé sur l'île de Vancouver

Margit Nellemann et Victor Vesely se définissent comme des artistes du thé. À force de persévérance, ils ont réussi leur pari fou : faire pousser du thé sur l'île de Vancouver où ils sont installés depuis 2003. Dans la vallée de Cowichan précisément. La mise en terre de leurs 200 plants de Camellia sinensis achetés dans une pépinière américaine remonte à 2010. Il leur a fallu patienter cinq ans avant de faire leur première récolte.

« Offrir un vrai thé 100% canadien est une expérience terriblement excitante. Ma femme et moi n'étions pas expérimentés. Nous avons appris par nous même. Mais ce ne fut pas sans mal. Entre des hivers rigoureux et des étés très secs, il nous a fallu surmonter les caprices de dame nature. Des cerfs nous ont ravagé nos champs aussi. Cela nous a causé beaucoup de dégâts », raconte Victor Vesely.

Après moult tests dans leur grange avec un poêle à bois, ils proposeront cette année trois variétés : du thé blanc, du Oolang et du thé vert. Le fruit de leur récolte est commercialisé au détail dans leur salon de thé basé sur leur exploitation. Le bouche à oreille est des plus positifs, au point que le couple a déjà établi une liste d'attente.

Photo de Teafarm

Victor Vesely et Margit Nellemann, les propriétaires de Teafarm.

Margit Nellemann et Victor Vesely ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin et poursuivent l'essor de leur ferme en vue d'une production à grande échelle. En ce moment, 600 plants poussent sur leurs terres. À terme, ils aimeraient en cultiver plusieurs milliers.

Renseignements au 250 748-3811 ou via le site internet www.teafarm.ca.

Madame la marquise

Allô!, allô!, Bob! quelles nouvelles ? Cela fait plus de six semaines que la Source est à la traîne, que le journal manque à l'appel. Très cher lecteur, surtout n'ayez pas peur. Le journal n'a pas disparu puisqu'aujourd'hui, sans faire de bruit, de nouveau, il a paru. Nous avons pris un peu de congé sans songer trop vous déranger. Maintenant, nous voilà revenus tout frais et tout dispos. Souhaitez-nous donc la bienvenue en nous saluant d'un coup de chapeau.

Allô!, allô!, Bob! quelles nouvelles ? Soyez, cette fois, un peu plus sérieux. Racontez-nous, même pêle-mêle, dans l'actualité, ce qu'il y a eu de mieux.

Très cher lecteur, surtout n'ayez pas peur. En bref, il faut que je vous dise : Le républicain Donald Trump ne sort que des bêtises. De l'air, il nous pompe. Alors qu'Obama se débat en reconnaissant enfin Cuba tout en finalement signant avec son grand ennemi l'Iran une forme d'entente, un certain accord pour lequel on ne peut lui donner tort.

Allô!, allô!, Bob! quelles nouvelles ? Soyez, pour une fois, plus utile et tentez d'être moins rebelle. Ailleurs, dites, que se passe-t-il ?

Très cher lecteur, surtout n'ayez pas peur. Au Moyen-Orient, la vie est rude. Demandez au peuple Kurde. Erdogan, ce pacha turc irritant, s'en prend à leurs militants. Pour un oui ou pour un non, partout, tout le monde se bat. Les guerres n'ont plus de nom. La survie devient le seul combat pour tous ces milliers d'innocents qui, chaque jour, perdent leur sang.

Allô!, allô!, Bob! quelles nouvelles ? Pour une fois vous tombez à pic. Dites-moi, ami fidèle, chez nous, enfin, que se passe-t-il ?

Très cher lecteur, surtout n'ayez pas peur. Faisons ensemble un tour de piste. Malheureusement, c'est bien triste. Mais il faut que je vous dise : le prix de l'essence n'en fait qu'à sa guise. Le procès de Mike Duffy fait encore la une. Les avocats en profitent pour faire fortune. Toute cette affaire s'avère débile. De quoi nous rendre tous séniles. De plus, notre huard a chopé un rhume et notre dollar perd toutes ses plumes.

Allô!, allô!, Bob! quelles nouvelles ? Si possible, essayez de satisfaire notre curiosité pour nous plaire, en évitant, c'est évident, toute querelle.

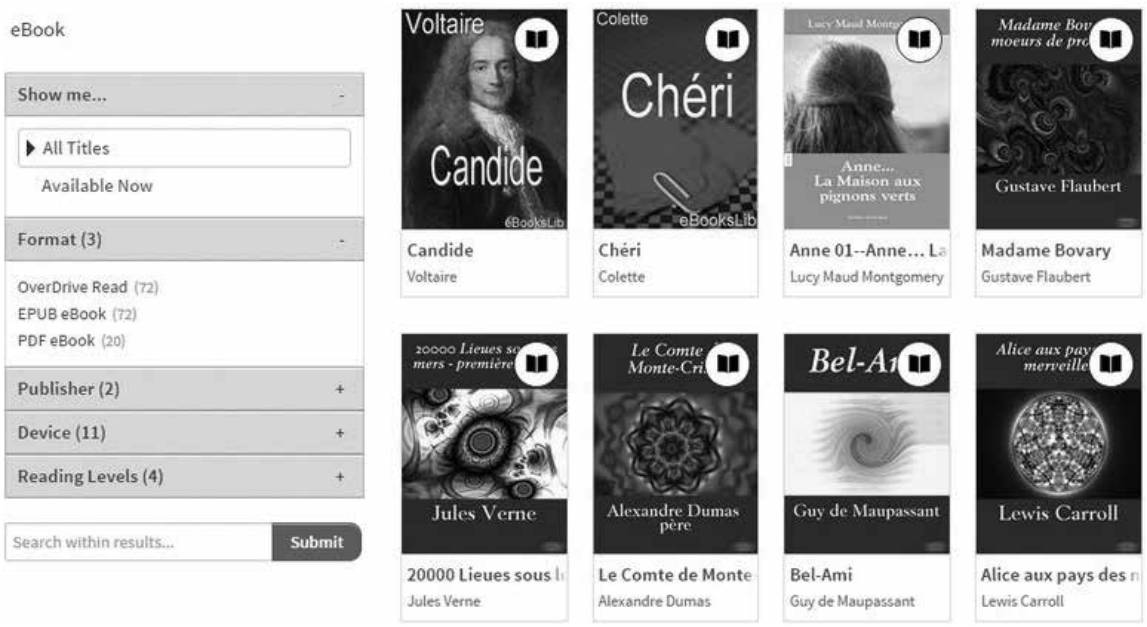
Très cher lecteur, surtout n'ayez pas peur. Mais je dois, au fond, admettre, (je parle ici non pas en maître), que pendant notre longue absence, (je ne peux garder cela sous silence) l'été, en vérité, ne nous a pas gâtés. Certes, il a fait beau et chaud, mais il y a eu quelques ratés. Nous avons surtout manqué d'eau. Et, dans les forêts, ceci étant dit, on ne peut oublier tous les incendies.

Allô!, allô!, Bob! quelles nouvelles ? Avez-vous d'autres choses, à nous dire, moins moroses et, souhaitons-le, beaucoup plus belles ?

> “ Harper, tant bien que mal, s'est défendu. Mulcair, par sa substance, a convaincu. Trudeau a surpris en faisant ce qu'il a pu. May, je l'admets, m'a beaucoup plu.

Très cher lecteur, surtout n'ayez pas peur. Permettez-moi de prendre une pause car plus je parle, plus je cause, moins je vois la vie en rose. Cette fois, toutefois, j'ose. Je m'expose pour enfin vous parler d'un évènement que, pour vous, j'ai ciblé : la campagne pour les élections fédérales. Une campagne unique, sans rivale par sa longueur et son incertitude. Elle nous sort de nos habitudes. Elle connaît des hauts et des bas. À commencer par ce haut débat où les chefs de quatre partis s'en sont pris en tout parti pris.Tous s'en sont, dans l'ensemble, bien sortis. Aucun d'entre eux n'a véritablement perdu. Harper, tant bien que mal, s'est défendu. Mulcair, par sa substance, a convaincu. Trudeau a surpris en faisant ce qu'il a pu. May, je l'admets, m'a beaucoup plu. Le 19 octobre, nous devons choisir. En attendant, nous allons tous moisir pendant ces longs mois d'ennui à mourir, durant cette campagne qui n'en finira pas de finir. Mais à part ça madame la marquise que voulez-vous que je vous dise ? Tout va très bien, tout va très bien. Ne soyez pas inquiète. Je vous le répète. Tout va très bien. Tout va très bien.

Allô!, allô!, Bob! Je vous snobe, vous et vos nouvelles, ainsi que vos vers au ton pervers, qui finiront à la poubelle.



Moisson de livres électroniques en français à Richmond : nouveau lectorat, nouvelle approche ?

par SOPHIE LEMOINE

350 livres électroniques en français viennent d'être ajoutés à la collection de la bibliothèque publique de Richmond, déjà riche de 9379 autres ouvrages numériques. Cette nouvelle approche constitue-t-elle une ouverture pour les lecteurs ? La Source s'est entretenue avec la directrice-adjointe, Susan Walters, pour tenter d'en savoir plus.

« Go Anywhere, Learn Anything, Read Every Day » : tel est le slogan qui s'affiche sur la page d'accueil du site web de la bibliothèque de Richmond. Celle-ci semble prendre sa devise au bas mot avec cette nouvelle acquisition de livres numériques en français. Outre une ouverture à l'ère électronique, une telle démarche peut en effet en étonner plus d'un, lorsque l'on considère le petit nombre de francophones qui résident a priori dans la ville. Et pourtant, selon Susan Walters, il s'agit avant tout d'une demande de la communauté locale, désireuse de lire davantage en français et d'améliorer ses compétences dans le domaine : « la bibliothèque publique de Richmond a introduit ces livres en juin, juste à temps pour les vacances d'été où les gens qui ne travaillent pas ont davantage le loisir de lire ». Elle ajoute que le but est de donner la priorité dès la rentrée scolaire, dans les écoles en immersion, aux professeurs, aux parents et aux enfants, avec de nouveaux ouvrages en français.

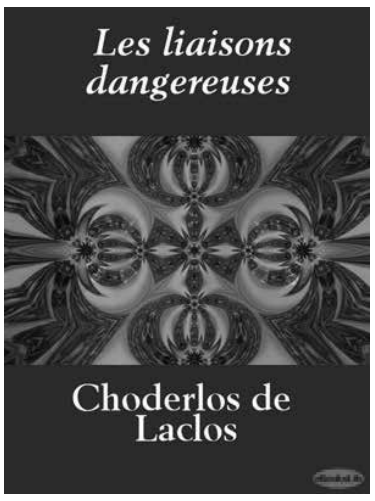
Une collection de lancement qui doit trouver ses lecteurs

Ces livres, disponibles via le site web de la bibliothèque, constituent une collection de lancement dont l'efficacité sera testée avant d'acquérir davantage d'ouvrages. L'intérêt de ces livres électroniques réside dans le fait qu'ils sont plus faciles d'accès pour les lecteurs que les livres en format papier et peuvent donc atteindre un plus large public. Par ce biais, les responsables de la bibliothèque espèrent donc augmenter l'intérêt tant pour les livres en français que pour les ouvrages électroniques. Le coût de base pour la bibliothèque est certes élevé mais l'investissement est à long terme et saura ravir un public qui pourra accroître sa collection personnelle à loisir.

De quoi répondre aux besoins et envies de tous

Quels livres francophones sont favorisés dans cette collection de lancement et sur quelle base se sont faits ces choix ? La directrice-adjointe nous précise que « le but de la bibliothèque était de se concentrer sur les auteurs canadiens et français autant que possible ». Néanmoins, compte tenu des ventes les plus populaires au Canada en termes d'ouvrages, ils ont également acheté quelques traductions françaises d'ouvrages classiques anglais : « Nous voulions construire une collection se basant sur des classiques qui auront toujours du succès auprès des lecteurs ». En outre, il était également important de se concentrer sur des titres spécifiquement destinés aux jeunes afin de les aider dans l'apprentissage de la lecture en français.

Ainsi, en consultant la collection, on constate que les grands auteurs français tels que Flaubert, Proust, Zola, Voltaire ou encore Maupassant, sont bien représentés, accompagnés de leurs œuvres-phares. On découvre ou on redécouvre également avec plaisir *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne ou *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Parmi les auteurs classiques anglais, on succombe au charme « british » de Sir Arthur Conan Doyle et au style inimitable d'Oscar Wilde. Changez de continent et vous rencontrerez la grande Lucy Maud Montgomery ou encore Philippe Aubert de Gaspé, qui ressortent parmi les ouvrages les plus populaires de la collection. Outre ces grands classiques, vous dénicherez également des ouvrages d'auteurs québécois plus actuels, comme Micheline Duff, Annie L'Italien, Yves Beauchemin et François Gravel, pour ne citer qu'eux. Enfin, les plus jeunes ne sont pas en reste, avec une section ciblée dans laquelle figurent notamment Alain M. Bergeron, Bertrand Gauthier, Paul Ramage, Louise Champagne, Elaine Turgeon et bien d'autres.



Accessibilité limitée à contourner

Notons toutefois que, à la suite d'accords de vente particuliers, seuls les résidents de Richmond peuvent accéder à cette collection de lancement à l'aide de leur carte de membre. Cette pratique diffère fortement des réglementations habituelles concernant les livres papier. Ce qui est bien décevant pour le lecteur lambda mais ne doit pas décourager les férus de la grande littérature française. Pour les intéressés, il suffit de se rendre sur le site de la bibliothèque, de cliquer sur le bouton « Get eBooks », puis de chercher les « Featured collections » et de cliquer sur « French ebook collection »... ainsi, le tour est joué ! Pour plus d'informations, rendez-vous sur yourlibrary.ca. La bibliothèque est aussi accessible par téléphone au 604 231 6401.

LIVRES

WORLD KIDS BOOKS
Livres français pour enfants
International Village Mall
88 West Pender St
Vancouver, BC
WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM
10% de reduction
WORLD KIDS BOOKS

Au tableau : les couleurs de l'enfance au 19e siècle

par NOELIE VANNIER

« Il ne s'agit pas de peindre la vie, mais de rendre vivante la peinture », comme l'a dit le peintre Pierre Bonnard. Et quelle période plus vivante que celle de l'enfance !? La galerie Uno Langmann Limited dévoile du 1er au 30 septembre les enfants du 19e siècle avec l'exposition Time to Play. Les regards et coups de pinceaux de cinq peintres y sont présentés, tout comme le temps de l'enfance, entre jeux et activités quotidiennes de cette époque.

Créée en 1977 par Uno Langmann, amoureux des arts et spécialiste des 18e, 19e et début 20e siècle, la galerie a acquis une solide renommée quant à sa collection d'œuvres d'art de très haute qualité. Cette exposition constitue une nouvelle occasion de le constater, tout comme de découvrir la place inédite de l'enfant en peinture.

Une démarche artistique novatrice

Si, pendant longtemps, le portrait est resté une forme classique et répandue pour représenter l'enfant en peinture, au cours du 19e siècle, une autre approche émerge. Jeanette Langmann, qui travaille avec son père à la galerie, a hérité de sa curiosité pour cette période. Elle explique que c'est durant celle-ci que « le marché de l'art s'est ouvert à ce type de peinture, représentant des enfants de toutes les classes sociales au quotidien ». Les classes moyennes ont commencé à avoir les moyens d'acquérir des œuvres d'art et à passer commande auprès des artistes. Ne plus se contenter des portraits des classes aisées, mais mettre en lumière la part active de l'enfance. Comme regarder par un trou de serrure ce que ces chers bambins expérimentent.

D'après Jeanette, les peintures exposées ont « de la personnalité ». Un choix pointu basé sur différents aspects tels la qualité, la technique, les conditions du sujet. L'apparition de la représentation des enfants dans leurs activités quotidiennes devient commune, révélant les mœurs et les loisirs de chacun. Les classes populaires comme les classes aisées s'exposent. Certains peintres illustrent la vie de famille quand d'autres peignent les enfants jouant sur les places publiques.

L'intimité de l'enfance

Gustave Leonard de Jonghe, Francis Coates Jones, Charles Bertrand d'Entraygues, Luplau Janssen et Sylvius Paoletti sont les « maîtres d'œuvre » de l'exposition. Jeanette affirme que « ce qui est spécifique pour cette époque, c'est que ces œuvres représentent l'intimité ». Scènes de vie familiale, instants de jeux entre enfants. Le courant artistique hollandais est représenté. Celui-ci dépeint la classe ouvrière, donnant des informations sur ses conditions de vie, comme l'absence de certains biens, ou les activités enfantines. C'est toute une époque qui se montre à travers le prisme de l'enfance. C'est également un nouveau regard sur cette enfance. Un des tableaux préférés de Jeanette, *A Friendly Game*, est signé du peintre américain de renom Francis Coates Jones. Il y dévoile sa femme et ses filles faisant une partie de dames. « J'aime beaucoup les 2 petites filles, leurs robes et tous les détails de l'arrière plan ». Le jeu de couleur et la technique utilisée mettent en valeur les personnages.

Photo par Uno Langmann Limited

A Friendly Game *de Francis Coates Jones (1857–1932).*

Autre tableau : *A Game of Forfeits*, du peintre français Charles Bertrand d'Entraygues, met en scène six enfants jouant aux gages à l'abri des regards adultes. Cette œuvre est un bon exemple de l'apparition des classes moyennes dans l'art au 19e siècle. « C'est un moment d'amusement et d'intimité », souligne Jeanette. Ce type de peinture est tout à fait novateur. Ayant vu de nombreux tableaux, Jeanette Langmann les choisit aisément : « quand vous aimez vraiment une œuvre d'art, c'est évident, et il est facile de la vendre car vous partagez votre enthousiasme ». Et à défaut de les vendre toutes, elle a le loisir de les contempler à la galerie.

De par le choix des différents peintres, « on plonge vraiment dans cette époque, on pénètre dans la vie quotidienne et on voit les enfants tels qu'ils étaient selon leur classe sociale », note Jeanette. Entrer dans l'intimité des enfants du 19e siècle, c'est prêter attention à ce qu'ils sont, à leurs activités, au-delà des considérations sociales. L'exposition se fait témoin d'une époque, mais également du temps de l'enfance. Jeanette Langman conclut avec un sourire « on se réjouit toujours de l'enfance».

Uno Langman Limited Gallery
Time to Play
du 1er au 30 septembre
www.unolangmann.com

AFRACB
Assemblée francophone des retraité(e)s et aîné(e)s de la Colombie-Britannique

OFFRE D'EMPLOI

COORDONNATEUR OU COORDONNATRICE AUX PROJETS ET À LA COMMUNICATION

L'AFRACB est la voix des francophones et francophiles de 50 ans et plus à travers la Colombie-Britannique. Les buts de l'Assemblée sont de regrouper les retraité(e)s et les aîné(e)s francophones, de favoriser la promotion et le respect de leurs droits et intérêts dans leur langue et leur culture et d'offrir des services d'accueil, de références et d'éducation pour répondre à leurs besoins.

L'AFRACB se démarque par son implication communautaire, par ses activités de formation et de sensibilisation ainsi que par ses activités autant sociales, récréatives que culturelles.

Sous la responsabilité de la direction générale, le Coordonateur ou la Coordonnatrice aux projets et à la communication sera responsable de coordonner et de promouvoir les activités dans les différents projets ainsi que d'assurer une communication efficace entre l'organisme et ses membres.

RESPONSABILITÉS

PROJETS
- Planifier, organiser et diriger les activités relatives aux projets
- Contribuer à l'atteinte des objectifs en respectant les ressources allouées
- Respecter les cibles, les budgets et les délais établis pour les projets
- Établir des liens pour un travail concerté et le partage d'information avec les partenaires
- Mobiliser les intervenants clés pour coordonner et assurer la réussite des activités

COMMUNICATION
- Exécuter le plan de communication établi par la direction générale et le CA
- Maintenir une communication électronique active avec nos membres
- Écrire des articles pour différentes publications locales, régionales et provinciales
- Éditer, mettre en page et publier un magazine provincial
- Développer et maintenir des liens positifs avec l'ensemble des associations francophones canadiennes
- Promouvoir les diverses activités et projets partout en C.-B.

QUALIFICATIONS

EXPÉRIENCE & QUALITÉS
- Formation en communication, gestion de projet ou expérience pertinente au poste
- Excellente compétence en relations interpersonnelles, gestion du temps et résolution de problème
- Aisance avec différents outils informatiques (MS Office, médias sociaux et graphisme)
- Bilinguisme (anglais/français) avec un français impeccable
- Capacité à travailler des heures flexibles souvent à distance et de façon virtuelle
- Aimer travailler avec des personnes aînées et privilégier une approche conviviale
- Connaissance de la communauté francophone et francophile de la C.-B.
- Gestion, évaluation et budgétisation de projets multiples et organisation d'événements
- Expérience de réseautage et de collaboration avec différentes organisations
- Professionnalisme envers les bénévoles et autres intervenants
- Discrétion et respect de la confidentialité

Salaire : 18 $ de l'heure
Durée : 1 an (septembre 2015 à aout 2016)
Lieu : Victoria
Heures : 20 heures par semaine (flexibles)
Début : 8 septembre 2015
Particularités : Travail partagé entre le bureau et la maison

FAIRE PARVENIR VOTRE CANDIDATURE PAR COURRIEL AU PLUS TARD LE 29 AOÛT 2015.
À l'attention de Stephan Lapierre à **gestion@afracb.ca**

Visitez notre site internet à **www.afracb.ca** pour plus d'information sur notre organisme.

L'AFRACB remercie tous les candidats et candidates de leur intérêt pour notre organisme.
Cependant, nous communiquerons uniquement avec les personnes qui seront invitées à se présenter en entrevue.

Suite "Verbatim" de la page 1

compris moi-même) poursuivant cet idéal sérieusement. Il est souvent difficile de s'intégrer complètement et cette épreuve semble conduire les nouveaux arrivants vers leurs propres communautés locales, du moins au début.

Aujourd'hui c'est en partant de ces multiples identités que je porte un regard sur le multiculturalisme canadien. Quatre mois en pleine immersion dans la vie canadienne et j'ai tendance à positiver les choses pour plusieurs raisons.

Par nature, nous sommes curieux d'en savoir plus sur les gens autour de nous : leur histoire, d'où ils viennent, pourquoi ils sont ici, quelles sont leurs préoccupations. Aux États-Unis, il est souvent considéré comme impoli, voire très maladroit, de poser des questions sur l'origine des personnes. Je comprends pourquoi : souligner ce type de différences peut en quelque sorte nous diviser, limitant la notion de l'étranger sur la couleur de peau, les vêtements. Et cela n'est pas américain. Au Canada, j'ai découvert que ces petites curiosités élémentaires sont naturellement acceptées et rendues en retour. C'est agréable et naturel, et le simple fait que quelqu'un demande devrait être considéré à sa valeur nominale, c'est-à-dire comme un brise-glace poli chargé de curiosité.

Encourager les nouveaux immigrants à conserver leur propre culture enrichit la société, surtout pour un pays dont l'histoire est relativement récente. Défiant toute logique, cet encouragement amène souvent les gens à se rapprocher. Les nombreux festivals culturels et le dynamisme des différents quartiers, ici, trouveraient mal leur place dans le *melting pot* américain. Laisser les gens se réjouir de leur identité, d'être fiers d'eux-mêmes leur donne les moyens d'en apprendre sur les autres et d'agrémenter la grande mosaïque de la diversité. Qui l'eût cru ?

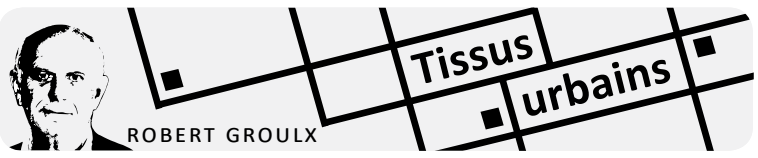
Alors, existe-t-il une idée partagée par tous de ce qu'est exactement être canadien ? Bien que les Canadiens soient à l'aise à l'idée d'être un groupe hétérogène, le reste du monde peut rendre cette situation plus contraignante. Sont-ils impertinents? Curieux? Fiables? Les Canadiens attendent la définition de qui ils sont… celle de l'identité canadienne.

Même ma propre famille, qui vit encore au Zimbabwé, était perplexe quand je leur ai annoncé que je déménageais au Canada. « Mais pourquoi ? » m'ont-ils demandé, « il n'y a rien là-bas. » Et ce, malgré la gentillesse reconnue des Canadiens et leur amour des voyages outre-mer.

Cette année, j'ai assisté pour la première fois aux célébrations de la Fête du Canada et j'ai remarqué que cette diversité est aussi une question populaire pour les dirigeants. Ils sont sans cesse incités à définir le caractère de ce vaste pays, souvent en une phrase.

Tout cela me conforte dans ma décision d'être venu au Canada. Il est impossible de définir la personnalité d'une personne en une seule phrase, alors comment pouvons-nous définir un pays tout entier ?

Traduction par Hakim Ferria



Des petits riens !

Je vous propose, en cette rentrée de La Source, de faire un tour d'horizon de quelques petits riens qui ont attiré mon attention cet été.

Il y a un an, le CP qui reprenait, sans délicatesse, ses droits sur les rails du corridor Arbutus, long de 11 kilomètres, de False Creek jusqu'au fleuve Fraser. C'est là qu'au fil des ans plusieurs jardiniers vancouvérois en herbe avaient profité des espaces des deux côtés des rails pour y installer des petits jardins. Douze mois plus tard, il n'y a toujours pas d'entente entre le CP et la mairie de Vancouver mais certains des jardins (sauvages, puisque non autorisés) ont malgré tout été détruits.

Vous avez remarqué le prix du litre d'essence ? Le baril est à son plus bas depuis plus de 6 ans, en baisse de 60%, passant de 104$ en août 2014 à près de 40$ ce mois-ci. Le prix du litre est-il en baisse de 60% ? Bien sûr que non. En fait CTV rapportait dans ses nouvelles télévisées du 13 août une augmentation de 17 cents le litre à Regina et de 11 cents à Edmonton ! La raison ? Facile ! Il y a tellement de pétrole de disponible à cause du faible prix du baril de brut, que les raffineries tournent en surrégime causant ainsi de sérieux problèmes d'entretien et des pannes majeures, ce qui restreint leur capacité de production. Ainsi, pour réduire l'usure sur leurs équipements, mieux vaut ralentir la demande en augmentant les prix à la pompe! Allez y comprendre quelque chose. Oui, je sais vous avez remarqué le même phénomène à chaque été, ou à chaque veille de départ en long weekend. Pourtant les Français, eux, observent une baisse du prix du litre, variant de 5% à 12% selon qu'il s'agisse d'essence ou de gazole. Faut donc croire que les raffineries françaises sont mieux entretenues que les américaines.

J'ai donc décidé de rouler à vélo cet été et, comme la majorité de mes destinations estivales sont en ville, l'Ile Granville et le village Olympique via Yaletown et False Creek, Jericho Park et Spanish Banks via Point Grey Road, le Parc Stanley et Coal Harbour, et puisque j'habite le West End, c'est le moyen de transport idéal et c'est excellent pour la forme. C'est ce qui m'a permis de constater qu'il y a autant de cyclistes dangereux au guidon que d'automobilistes dangereux au volant et souvent pour les mêmes raisons : ne signalent pas quand ils veulent tourner ou changer de voie, roulent avec le téléphone collé à l'oreille, doublent quand c'est interdit, ne font pas d'arrêt aux intersections avec signalisation, etc. ! Je dois dire que la majorité des automobilistes sont très conciliants envers les cyclistes. J'ai donc pu développer à titre d'automobiliste et de cycliste un bien meilleur sens du partage de la voie publique avec les cyclistes, que j'avais avant de monter en selle. Comme le dit le vieux dicton : « Mets-toi à ma place. »

Il me faut bien aussi glisser quelques mots sur la valse des présidents et directeurs généraux, qui va bon train à Translink et à UBC. D'abord Translink qui, sous la gouverne du nouveau ministre responsable de l'organisme Peter Fassbinder, lequel en attendant la révision des termes de sa gouvernance de l'organisme, a mis un terme à la recherche d'un nouveau DG. Ce sera le quatrième en deux ans.

UBC est aussi à la recherche de son quatrième président en deux ans suite au départ précipité d'Arvind Gupta. Dieu qu'il est difficile de trouver du bon personnel !

Enfin, il y a quelques jours Postes Canada commençait la livraison du courrier dans ses boîtes postales communautaires. Seuls les résidents d'immeubles continueront de le recevoir chez eux. Vraiment ? A trois occasions cet été, alors que j'attends la livraison soit d'un envoi recommandé, soit de colis postaux, je trouve dans ma boîte aux lettres un avis m'indiquant la tentative de livraison ratée de l'envoi en question. Sauf que mon téléphone intelligent ne m'indique aucun appel raté en provenance de la porte de mon immeuble... donc pas de tentative, encore moins trois ! Une brève conversation avec le service des plaintes de Postes Canada m'apprend que je devrais toujours faire indiquer le numéro d'interphone de mon unité de logement, pour que le postier puisse s'en servir sans devoir le chercher sur la liste électronique où il figure à la porte d'entrée. J'aurais ainsi une plus grande chance qu'on tente de me livrer ce qui en principe m'est destiné.

Je savais qu'il fallait que mon adresse soit complète et clairement indiquée... mais qui savait qu'il fallait s'assurer que votre expéditeur y inscrive aussi le numéro d'interphone ?

Ah ! On n'a plus le service qu'on avait !!!

Bonne rentrée.

Photo par William Mewes

L'arrivée des boîtes postales communautaires.

Rendez-vous de fondation du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique

Soyez du Rendez-vous! Participez à la création du Réseau et partagez l'information!

Le Centre de la francophonie des Amériques et la Ville de Québec ont le plaisir de vous convier au Rendez-vous de fondation du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique qui se tiendra du 29 au 31 octobre 2015 à l'Hôtel Le Concorde à Québec.

En présence des maires des trois villes fondatrices, Québec, Lafayette et Moncton, et du ministre responsable du Centre de la francophonie des Amériques, cette rencontre internationale vous permettra d'échanger sur les thèmes du patrimoine, de l'économie et du tourisme ainsi que sur la langue française. Le programme sera composé de conférences, d'ateliers sur différents modèles de développement économique, de tables rondes et d'activités culturelles. Seront réunis des conférenciers et spécialistes de renom engagés en développement économique et communautaire.

L'objectif est de mettre en valeur des pratiques exemplaires et d'offrir des stratégies pour contribuer au développement du fait francophone.

Ce Rendez-vous de fondation s'adresse notamment aux représentants d'organismes œuvrant en développement économique et communautaire. L'événement est réservé aux résidants des Amériques.

Comment participer?

Vous souhaitez participer au Rendez-vous de fondation du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique? Vous avez à cœur la francophonie et désirez tisser des liens avec d'autres organisations oeuvrant en développement économique et communautaire?

- Remplissez le formulaire d'inscription en ligne avant le 15 octobre 2015 à 23h59 (heure de l'Est) : cfameriques.wufoo.eu/forms/formulaire-dinscription
- Payez les frais d'inscription de 125 $ CAN par participant.

  Ces frais incluent l'accès aux conférences et ateliers, les réceptions, les repas du midi ainsi qu'un souper spectacle hommage au 400e anniversaire de la présence francophone en Ontario. Sont à la charge du participant les frais de transport et d'hébergement à Québec.
- Réservez votre chambre à l'Hôtel Le Concorde, par téléphone ou en ligne et profitez d'un tarif préférentiel à 145$ CAN/nuitée.

  Par téléphone : contactez l'hôtel au 418 647-2222 (numéro sans frais 1-800-463-4256) en mentionnant les informations suivantes : Réseau villes francophones groupe # 32 00 59.

  En ligne : inscrivez dans le formulaire de réservation le code RVF1015 dans le champ code promotionnel.

*Les places étant limitées, inscrivez-vous dès que possible. Le principe du premier arrivé, premier servi s'applique. La programmation détaillée sera dévoilée prochainement. Restez branchés!

Si vous souhaitez obtenir des informations supplémentaires, n'hésitez pas à communiquer avec nous ou à consulter notre site Internet.

www.francophoniedesameriques.com

GUILLAUME DEBAENE
Chef de rubrique

Espace francophone

Yvon Laberge : « Nos programmes sont adaptés au marché du travail »

par GUILLAUME DEBAENE

Septembre ne sonnera pas vraiment l'heure de la rentrée pour le collège Éducacentre qui est resté ouvert cet été, ses programmes étant disponibles toute l'année. A l'origine tourné vers des services d'alphabétisation et d'aide à l'emploi, l'organisation à but non lucratif ouverte en 1992 met également à disposition depuis plusieurs années des ressources essentiellement axées vers les jeunes adultes souhaitant parfaire leurs connaissances et développer leurs compétences dans des domaines variés. Fort de son campus en ligne mais aussi de ses établissements situés à Vancouver, Prince George et Victoria, le collège compte pas moins de 1 500 étudiants francophones et francophiles dont 60% sont originaires de l'étranger. Directeur général depuis cinq ans, Yvon Laberge revient notamment sur les programmes disponibles à ce jour.

La Source : *Pourquoi vos étudiants décident-t-ils de rejoindre votre collège ?*

Yvon Laberge : Il s'agit essentiellement d'adultes qui souhaitent obtenir un emploi ou trouver un travail mieux payé et plus intéressant. Nous avons par exemple des nouveaux arrivants ou encore des personnes dont le diplôme obtenu à l'étranger n'est pas toujours reconnu sur le marché canadien et qui cherchent à pouvoir travailler dans leur domaine d'études, ce que nos programmes facilitent. Dans l'ensemble, nos programmes sont adaptés au marché du travail et c'est ce que recherchent nos étudiants.

L.S. : *Quels sont les programmes que vous proposez aux apprenants ?*

Y. L : Nous proposons des programmes collégiaux d'une durée moyenne de deux ans et qui donnent accès à un diplôme ou à un certificat reconnu dans le monde du travail. Les sessions de formation continue sont plus courtes pour s'adapter aux horaires de travail. Enfin, nous permettons toujours aux personnes qui ont des difficultés à lire ou à écrire en français de suivre gratuitement notre formation de base.

Photo de Yvon Laberge

Yvon Laberge, directeur général du Collège Éducacentre.

L.S. : *Doit-on obligatoirement se rendre dans vos établissements pour suivre les programmes ?*

Y. L : Tous nos programmes collégiaux sont accessibles en ligne. Ce n'est pas encore le cas pour tous nos programmes de formation continue qui nécessitent souvent d'être présents sur le site.

> Nous permettons toujours aux personnes qui ont des difficultés à lire ou à écrire en français de suivre gratuitement notre formation de base.
>
> *Yvon Laberge, directeur général du Collège Éducacentre*

L.S. : *Hormis les programmes collégiaux et la formation continue, disposez-vous toujours également de services pour les nouveaux arrivants dont certains avaient dû cesser en 2012 ?*

Y. L : Nous mettons en effet à disposition des nouveaux arrivants des ateliers visant à appréhender le marché de l'emploi canadien, notamment pour ceux qui n'ont aucune expérience professionnelle dans le pays. Ce programme s'intitule *Workplace BC*. Nous avions dû cesser ces ateliers gratuits en 2012 à cause de coupures budgétaires provinciales mais nous avons depuis repris car nous pensons qu'il s'agit de services nécessaires pour l'intégration professionnelle des nouveaux arrivants. Ce sont des ateliers de deux semaines dispensés en anglais qui ne coûtent qu'environ 100 $, ce qui représente un tarif facilement accessible. Nous nous appuyons sur des agents d'établissement basés à Surrey pour rendre ces services. Nous proposons aussi des rencontres gratuites environ deux mercredis par mois pour donner des conseils gratuits sur les CV ou encore sur la préparation des entretiens d'embauche.

L.S. : *Au point de vue financier, quelle est la situation ?*

Y. L : Nous avons un budget stable de l'ordre de 2 800 000 $. Nous fonctionnons grâce à des subventions provinciales et fédérales, grâce aussi à l'apport de nos partenariats passés avec des entreprises et aussi avec nos propres activités génératrices de revenus.

L.S. : *Le 11 septembre prochain aura lieu une remise de diplômes à 18 h30 au Holiday Inn au centre-ville de Vancouver. Quel est le but de cette démarche ?*

Y. L : Nous organisons chaque année une cérémonie de reconnaissance et de graduation, une remise de diplômes, dans le but de célébrer la réussite de nos étudiants.

L.S. : *Peut-on encore s'inscrire pour les programmes de cette année ?*

Y. L : Notre session d'automne commence le 8 septembre et la plupart des programmes sont déjà remplis. Les inscriptions sont encore possibles pendant quelques jours cependant pour les préposés aux soins de santé. De même, notre programme *Jeunes au travail* que nous offrons gratuitement pour les personnes qui souhaitent réintégrer le marché du travail compte encore des places vacantes. J'invite donc à prendre contact avec nous avant le 31 août pour plus d'informations.

Collège Éducacentre
info@educacentre.com
604-708-5100 ou 1-800-747-4825

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web. (604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Damien Hubert : « Créer des points de rencontre entre les cultures »

par GUILLAUME DEBAENE

Ouverte en 1904, l'Alliance Française de Vancouver fait partie des plus vieilles institutions francophones de la province. Grâce à sa renommée, l'association, qui a pour but de faire rayonner la langue française et sa culture, reçoit plus de 1 000 étudiants par an. Un large public qui permet à l'institution de s'auto-financer entièrement et de proposer des activités qui dépassent le cadre des cours, comme le confirme Damien Hubert, directeur général depuis 2014.

La Source : *Quel public fréquente essentiellement l'Alliance française ?*

Damien Hubert : Il s'agit d'étudiants au profil très varié puisque nous proposons à la fois des cours pour les adultes mais aussi pour les enfants qui représentent environ 65% de notre fréquentation.

L.S. : *Pour quelles raisons ces personnes suivent-elles des cours à l'Alliance Française ?*

D.H : Nous donnons des cours pour tous les âges et tous les niveaux. Par conséquent, les étudiants se rendent à nos cours pour des raisons très différentes. Au niveau des adultes, les motivations peuvent être de l'ordre du loisir ou professionnelles dans le cadre d'une formation continue. Certains viennent pour les études. Quant aux enfants, ils sont souvent poussés par les parents afin de pouvoir s'exprimer dans les deux langues officielles. C'est une tendance que l'on retrouve beaucoup parmi les familles asiatiques.

L.S. : *En quoi apprendre le français peut-il être un avantage en Colombie-Britannique et plus largement au Canada ?*

D.H : Ne serait-ce qu'au niveau financier, il est prouvé que les gens bilingues ont des revenus en moyenne 10% supérieurs. Parler une autre langue aide aussi à obtenir davantage de crédits dans le cas des étudiants qui souhaitent entrer à l'université par exemple.

L.S. : *En dehors des cours, que proposez-vous comme autres activités ?*

D.H : Nous mettons à disposition de nos membres la médiathèque francophone et ses 11 000 ouvrages qui en font le centre de ressources francophone le plus important de la province. Nous organisons également des événements culturels comme des concerts ou encore des conférences. L'idée est de répondre à une demande locale en s'appuyant notamment sur des partenariats pour créer des points de rencontre entre la culture française et l'environnement anglophone. Dans le cadre du VIFF (Vancouver International Film Festival), nous aidons par exemple dans le choix des films qui seront sélectionnés.

L.S. : *Y-a-il des nouveautés ?*

D.H : Notre centre de ressources a été entièrement refait et apparaît maintenant plus moderne. Par ailleurs, nous avons aussi lancé il y a quelques mois des cours de français en ligne afin que les personnes éloignées de l'Alliance puissent accéder à nos programmes n'importe où en Colombie-Britannique et au Yukon. Cela rencontre un grand succès depuis son ouverture.

Alliance Française de Vancouver
6161 Cambie St, Vancouver
604-327-0201

La craie fait son festival à Victoria

par GARY DRECHOU

Qui a dit que la rentrée devait nécessairement s'effectuer à la baguette et au tableau? Les 12 et 13 septembre, l'attribut préféré des institutrices et instituteurs fera sans doute grincer moins de dents : la craie fera l'école buissonnière et colorera allées et trottoirs à l'occasion du Festival international du dessin à la craie de Victoria. Avis aux amateurs de « crayonnage » libre et artistique!

« Une aventure dans le monde des esprits » : tel est le thème choisi par les organisateurs cette année, en harmonie avec les Premières Nations de la région, au premier rang desquels les Songhees et la nation Esquimalt. Selon Kirstin Leary, directrice adjointe du Centre des festivals de la capitale provinciale, cet événement est « le plus important du genre au Canada ». À mille lieues de tout académisme, mais au plus près du sol, des cultures et de l'imaginaire collectif, c'est bien la créativité hors-cadre qui est encouragée. « Nous attendons près de 30 000 curieux » pour cette 4e édition, confie Kirstin Leary, qui promet une « célébration des rêves, du mystérieux et du merveilleux ».

Photo par Rochelle Myers

Un artiste à l'oeuvre au festival.

Côté sud (juste après le passage piétonnier), la rue Langley prendra ainsi des allures terrain de jeu : les enfants se verront offrir gratuitement des craies et pourront s'exprimer à grands traits sans crainte du gribouillage, en toute liberté ! Mais les artistes « professionnels » et autres adeptes de la craie ne seront pas en reste : une trentaine d'entre eux auront pignon sur la rue Government, dans le pré carré du Heritage Mile. Cette portion du centre-ville sera interdite à la circulation pour l'occasion. À surveiller en particulier : Joel Yau, muraliste établi, Paul Bains, as de la mécanique plus connu comme constructeur et pilote automobile – qui s'avère être un « crayonneur » de haut vol –, Ken Winchester, dont les dessins donnent vie aux menus et enseignes de l'épicerie familiale Niagara, à James Bay, et surtout Jamin Zuroski, issu de la Première nation Namgis. Si tous officieront à ciel ouvert durant le festival et méritent qu'on les admire à l'oeuvre, le parcours de Jamin Zuroski le situe à part : établi à Victoria, s'inscrivant dans le mouvement *West Coast Native Art* et formé par Victor et Carey Newman, il incarne à merveille la philosophie du festival, soit la rencontre et le « métissage » des expressions artistiques. Ce sera d'ailleurs sa troisième participation.

Photo de Victoria Chalk Art Festival

Fresque 3D au Festival international de dessin à la craie de Victoria.

D'après Kristin Leary, les visiteurs devraient également s'arrêter dans l'allée centrale du Bay Centre, au niveau inférieur, afin d'assister à l'épopée picturale d'Adry Del Rocío et Carlos Alberto, invités de marque cette année. Ce tandem d'artistes originaires du Mexique donnera une « leçon » de style tridimensionnel, en réalisant, cinq jours durant à compter du mercredi 9 septembre, une véritable fresque en 3D.

Et pour baliser le « voyage dans le monde des esprits » et « enchanter » les lieux, des chanteurs, danseurs et musiciens des Premières Nations se produiront sur la scène extérieure du festival, installée au coin des rues Government et View.

Une rentrée sous le signe de la craie créative et des esprits, qui plus est au coeur de la capitale provinciale, voilà un délicieux clin d'oeil aux grises mines. Et un appel à se salir les mains !

Brève francophone

Radio-Canada Première fait sa rentrée cette semaine en C.-B. et au Yukon

La station de Radio-Canada Première vient d'effectuer en cette fin d'août sa rentrée radiophonique en Colombie-Britannique et au Yukon.

Dans le créneau matinal habituel en semaine dès 6 h, l'animatrice Marie Villeneuve ouvre le bal des émissions locales avec son équipe de l'émission Phare Ouest.

Puis au tour de Francis Plourde, revenu à la barre de Midi Express, de prendre le relais à l'horaire de midi 30 à 13h pour une émission qui se veut au cœur de l'actualité.

Dans l'après midi, toujours en semaine, c'est Jacques Dufresne qui continue de présider au retour à la maison à l'émission Boulevard du Pacifique avec le concours d'une équipe de collaborateurs.

LA RÉDACTION

Roméo et la mère de Juliette

par CELIA BELINCHON SANCHEZ

Que se passerait-il si Roméo avait enlevé la mère de Juliette ? Telle est la prémisse de *Mme Singh & Me*, une pièce dans laquelle Munish Sharma (*Iceland, This is War, I Can't Believe It's Not Butter Chicken*) fait ses premiers pas en tant que dramaturge. Rencontre et genèse avec l'auteur et comédien, qui vient présenter son « bébé » au Fringe, en septembre.

L'amour est dans l'air, mais rien n'y fait pour Mme Kuldeep Singh (Nimet Kanji). Son instinct pourrait bien avoir raison, à moins qu'elle ne passe à côté du gendre idéal – Raj, dont les méthodes sont aussi extrêmes que son cœur est sûr. Cette comédie noire confronte les traditions culturelles et aborde les différences générationnelles, le tout servi avec du chai et des biscuits…

La Source : *Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cette pièce ?*

Munish Sharma : Je suis un artiste. Je joue, danse, chante, pratique le burlesque, présente et écris principalement parce que j'aime travailler avec les gens. Cela fait maintenant huit ans que je vis à Vancouver. Originaire de Regina, je suis venu pour me lancer dans une carrière de comédien au cinéma, à la télévision et au théâtre. J'ai d'abord commencé par écrire des sketches : je fais partie des fondateurs du groupe *I Can't Believe It's Not Butter Chicken*, qui connaît un certain succès depuis quelques années. J'ai aussi participé en tant que bénévole au Festival Fringe pendant quelques années et j'en garde un excellent souvenir. Je me rappelle une pièce en particulier, dont j'ai oublié le nom, mais à propos d'un robot imaginaire… Cette pièce m'a touché et, à la suite de cela, j'ai fait le souhait d'avoir un jour mon propre spectacle au festival. Ça a pris un certain temps mais nous y voilà ! C'est un rêve devenu réalité pour moi.

Photo de Airbag Productions

L'auteur et comédien Munish Sharma.

L.S. : *Quand avez-vous commencé à écrire ?*

M.S. : Pour être franc, j'ai vraiment commencé à écrire de la poésie et des textes à l'adolescence, la plupart du temps pour moi-même. Je n'ai jamais vraiment partagé tout ça. Je me suis lancé vers 28 ans : j'ai commencé un blog pour partager certains de mes textes écrits au fil des ans. Puis j'ai écrit «Mme Singh & Me», il y a quatre ans environ. Je l'ai montré à une poignée d'amis, puis je n'y ai pas touché pendant quelques années. C'est resté dans mes cartons. C'est en rentrant de voyage que je suis retombé dessus, il y a maintenant deux ans. J'ai demandé à Kathleen Duborg, qui a mis en scène la pièce, de la lire. Elle m'a dit qu'elle l'aimait mais qu'il fallait que je la retravaille. Je collabore avec South Asian Arts depuis des années, donc je leur ai envoyé mon projet. Les producteurs Gurpreet Sian et Rohit Chokhani l'ont apprécié et me voilà programmé au Vancouver Fringe Festival !

L.S. : *Oubliez que vous vous adressez à une journaliste, que diriez-vous à votre public pour le convaincre de se déplacer?*

M.S. : Si je réponds que cela me rendrait plus heureux que jamais, viendrez-vous voir ma pièce ? J'ai l'ai écrite parce que nous jugeons les gens et des idées que nous ne comprenons pas. Nous craignons des concepts qui nous sont étrangers. Je voulais explorer ces thèmes en tant qu'écrivain et acteur. Je voulais aussi écrire des personnages forts originaires d'Asie du Sud. *Mrs. Singh and Me* est une pièce pleine d'émotions. Les personnages sont un peu excentriques et drôles, mais l'ensemble porte sur des questions culturelles et l'adaptation à la nouvelle normalité. C'est une histoire touchante qui s'adresse à tout un chacun. Avant tout, j'espère que le public recevra cette pièce non seulement comme traitant de la culture sud-asiatique, mais aussi de questions dont nous faisons tous l'expérience ici.

Les billets pour les dates de Vancouver (14 $, frais et taxes applicables) sont disponibles en ligne sur www.tickets.vancouverfringe.com ou sur place du 8 au 20 septembre au Fringe Box Office, 1 398 rue Cartwright sur Granville Island. Pour les dates à Surrey, les billets (20$, frais et taxes applicables) sont disponibles sur www.mrssingh.eventbrite.ca ou en personne au Palais de la vidéo Kamal, 8268 120, rue Surrey.

Mme Singh & Me est
écrit par Munish Sharma
Interprété par Munish Sharma
et Nimet Kanji
Mise en scène par Kathleen Duborg
Dramaturgie par Kathleen Duborg
et Véronique Ouest
Chorégraphie de combat
par Shelene Yung
Produit par Gurpre et Sian et
Rohit Chokhani de South Asian
Arts Society
Infos : www.southasianarts.ca

OFFRE D'EMPLOI

STAGIAIRE CAPYI :
AIDE AUX TECHNOLOGIES / RÉCEPTION

√ Être entre 15 et 30 ans;
√ Être étudiant(e) déjà inscrit dans une institution post secondaire ou un(e) jeune ayant complété au moins un cours à l'université ou autre établissement post secondaire;
√ Ne doit pas recevoir d'assurance emploi

DURÉE DU POSTE
Entrée en poste le 15 septembre 2015
et fin du mandat le 25 mars 2016

TÂCHES
- Mettre à jour le site Internet quotidiennement.
- Éditer Méli-Mélo et mettre les balados sur le site de la Coop Radio.
- Offrir de l'aide aux ainés soit par téléphone ou en personne, afin qu'ils ne perdent pas leurs connaissances récemment acquises.
- Aider lors des échanges Skype entre les aînés et les jeunes du programme d'aide aux devoirs.
- Assurer la réception, soit accueil , bibliothèque et téléphone.
- Former les membres sur :
  1. téléchargement de livres numériques
  2. utilisation d'une tablette Lenovo Yoga 10
  3. utilisation de Skype, Mailchimp, Doodle, et WordPress et Internet
- Afin d'offrir ces formations, la personne engagée sera responsable de faire la publicité, de prendre les rendez-vous. Une formation sera offerte au candidat choisi.

CONDITIONS DE TRAVAIL
Environ 30 heures/semaine. Salaire de 10.25 $/h.
Lieu de travail: dans les bureaux de l'AFKO, à Nelson (C.-B.).

Si cet emploi vous intéresse, veuillez faire parvenir une lettre d'intention et votre CV à : direction_afko@telus.net d'ici le 8 septembre 2015.

PASCAL GUILLON

Carte postale

Photo par Martin Deutsch

Les bandits du voyage

De nos jours, un voyage commence par quelques clics sur un clavier d'ordinateur. Bon nombre de voyageurs pensent économiser du temps et de l'argent en préparant leurs voyages eux-mêmes plutôt que de s'adresser à une agence ayant pignon sur rue. Ils oublient que les bandits de grands chemins ont évolué depuis l'époque où ils arrêtaient les diligences pour dévaliser les voyageurs. Eux aussi sont passés à l'informatique. J'ai fouillé dans la presse nord-américaine et européenne, ainsi que dans les forums de voyageurs, pour découvrir certaines des arnaques dont sont victimes les voyageurs d'aujourd'hui.

Je note le cas d'un voyageur qui, après avoir payé ses billets achetés dans une agence en ligne et avoir reçu la confirmation par courriel, s'est fait dire à l'aéroport qu'il n'y avait aucune réservation à son nom. Seul son argent s'est envolé. Contacter le voyagiste en ligne n'est pas toujours évident, car même si la compagnie a un nom, canadien, américain, britannique ou autre, elle a peut-être été créée par un escroc au Nigéria, au Kazakhstan ou ailleurs. Généralement, après quelques mois d'existence, la compagnie ferme « boutique » pour renaître sous un autre nom. À noter que certaines fausses agences ont créé des sites qui étaient des copies de compagnies réputées. Même quand il ne s'agit pas de compagnies fantômes, découvrir que la compagnie londonienne qui vous a vendu un billet est en fait une agence de voyage à Calcutta ne facilite pas les choses en cas de réclamation.

Même des compagnies établies en Europe ou en Amérique du Nord depuis longtemps n'hésitent pas à plumer allègrement le pigeon voyageur. Exemple, la compagnie qui vous contacte à la veille de votre départ pour vous dire que le billet que vous avez acheté il y a deux mois vient d'être annulé. Elle vous en offre un autre, beaucoup plus cher, bien sûr. Ces compagnies vendent aussi des assurances annulation. Peu de clients prennent le temps de lire les pages de conditions qui sont autant de clauses échappatoires qui excluent quasiment toutes les raisons d'annulation, à l'exception possible d'une guerre nucléaire.

Dans le domaine des réservations en ligne de logements de vacances, les bandits s'en donnent à cœur joie. Louer un logement qui n'existe pas est une arnaque facile, grâce à Craigslist et autres. Au Royaume-Uni, la *National Frauds Intelligence Bureau* affirme que les clients britanniques perdent 5 millions de dollars par an à louer des logements de vacances qui n'existent pas. Même les grandes multinationales de la réservation en ligne n'hésitent pas à abuser de leurs clients. Ainsi, hôtel.com a été poursuivi en France pour fraude, concurrence déloyale, fausse information sur la disponibilité et promotion fictive. En octobre 2014, la compagnie Expédia a été condamné à verser 430000€ au syndicat des hôteliers et restaurateurs pour diverses pratiques malhonnêtes.

> “ Les bandits de grands chemins ont évolué depuis l'époque où ils arrêtaient les diligences pour dévaliser les voyageurs. Eux aussi sont passés à l'informatique.

Personnellement, je n'ai jamais été victime de grosses arnaques spectaculaires, mais après quelques déceptions et arnaques mineures, je préfère contacter un hôtel directement par téléphone ou par Skype après avoir fait un repérage sur les sites de réservation en ligne. Quand je voyage en Europe en dehors de la saison touristique, je préfère chercher un hôtel une fois sur place sachant qu'il y en a toujours aux abords des gares de chemin de fer. Quant aux billets d'avion, je préfère m'adresser à une agence de voyage à laquelle je fais confiance, que je connais depuis des années et que je peux contacter rapidement et facilement en cas de problèmes.

Photo de Holiday Extras

Des touristes au comptoir d'un hotel.

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

La promotion des livres francophones dans l'ouest du Canada

À l'occasion de la sortie récente de As Always – traduction anglaise de l'autobiographie de la femme de lettres québécoise Madeleine Gagnon – nous nous sommes interrogés sur la littérature canadienne et ses impératifs de traduction.

Avant d'être une richesse culturelle, le bilinguisme au Canada est une difficulté à dépasser. À l'image du texte fondateur de la tour de Babel, n'est-ce pas le plus compliqué de se comprendre quand on ne parle pas la même langue d'un bout à l'autre du pays ? Comment parvenir à jongler et à garder l'équilibre entre unité culturelle et diversité ?

Transformer ces différences en atouts et ce bilinguisme en unité est le mandat du gouvernement canadien, qui alloue chaque année des fonds à la traduction du français vers l'anglais. Les maisons d'édition sont les premières bénéficiaires de ces aides et peuvent ainsi se lancer dans des projets uniques et porteurs.

Faire avancer la recherche

Globalement, la question de la traduction du français vers l'anglais dans les maisons d'édition possède deux niveaux : les ouvrages de fiction et ceux dits de non-fiction, comme le sont par exemple les recherches universitaires.

Les prestigieuses presses de l'Université de Colombie-Britannique (connues sous UBC Press) proposent régulièrement des traductions en anglais des meilleurs ouvrages universitaires de la partie francophone du pays. Ainsi, ce n'est pas seulement le partage de la culture qui est mis en avant, mais également le partage de la connaissance et de la science.

La traduction la plus récente effectuée par UBC Press s'intitule *Who is Bob_34?* Les auteurs Francis Fortin et Patrice Corriveau s'intéressent à la question délicate et cruciale de la cyberpornographie infantile. Travaillant tous les deux en collaboration avec la police parallèlement à leur contribution au département de criminologie de l'Université de Montréal, les deux hommes apportent des conclusions constituant une base de données précieuse et unique dont la traduction est une réelle œuvre pour le bien commun.

Deux lectorats cependant différents

« La tradition écrite française est très différente de celle anglaise, et nous voyons vraiment ces différences lorsque nous travaillons dans la traduction » explique Kevin Williams, président et éditeur à *Talonbooks*, maison d'édition implantée à Vancouver depuis 1967.

Talonbooks œuvre depuis des décennies pour la promotion de la culture canadienne à l'échelle du pays. Ses sélections de titres comprennent entre autres des témoignages des premières nations et des traductions des meilleurs auteurs franco-canadiens.

Avant tout, selon Kevin Williams, « la littérature canadienne est riche en lecteurs français et anglais qui veulent connaître les auteurs de toutes les parties de la mosaïque culturelle canadienne. Les bons traducteurs sont nombreux aussi. Cela signifie que nous avons la possibilité d'amener les auteurs de langue française vers les lecteurs anglophones. Il y a aussi des grands dramaturges canadiens-français et nos traductions anglaises ont élargi le répertoire de pièces disponibles pour la lecture et la scène. »

Malgré l'effort de traduction, la diversité culturelle s'observe directement dans les habitudes de consommation des lecteurs et dans le style d'écriture des auteurs, ce qui rend parfois difficile la promotion des titres traduits. « Un exemple de ces différences est la longueur des romans », annonce Kevin Williams. « Dans la tradition française, il y a une vraie place pour le roman court, de 130 à 160 pages, alors que les romans de cette brièveté ne suscitent pas autant d'intérêt en anglais et sont difficiles à vendre. »

Talonbooks tient cependant le cap et affirme appliquer les mêmes critères pour les recherches de titres en anglais et en français : « Nous recherchons de l'originalité, des travaux novateurs souvent de nature expérimentale. Nous recherchons également des styles distinctifs véhiculant une vision particulière de lieu et de temps. »

Depuis toujours : l'exemple de Madeleine Gagnon

Madeleine Gagnon est à l'heure actuelle l'une des fières représentantes des lettres québécoises. Son immense œuvre est récompensée depuis plus de trente ans par la critique. Pourtant, Gagnon n'est que peu, ou pas, connue du côté ouest du Canada.

Talonbooks a pris les devants en publiant quatre de ses romans. Le plus récent en date, sorti en juin 2015, est son autobiographie *Depuis toujours*.

Cette superbe œuvre littéraire retrace à la fois la petite histoire dans la grande histoire du Canada et du Québec, nous offrant ainsi, au-delà de la beauté des mots, un témoignage historique poignant. Paul Jacques du Magazine Le Clap commente *Depuis toujours* en disant que « ce récit autobiographique fouillé et sensible est en même temps un document majeur sur le Québec moderne ». Chantal Guy, critique pour La Presse, ajoute « c'est le portrait de toute une génération » que l'on trouve dans ce récit.

La Source souhaite une longue vie à des initiatives de ce genre qui sont autant de mise en lumière de cette belle richesse culturelle canadienne !

As Always, M. Gagnon, 22,95 $, *Talonbooks publishing*.
Depuis toujours, M. Gagnon, 29,95 $, éditions du Boréal.

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

The Fair at PNE
Jusqu'au 7 septembre
Au Pacific National Exhibition, 2901 rue Hastings Est
Entrée à 16 $.

La foire est une tradition estivale avec plus de 800 spectacles et une cinquantaine d'attractions.

Photo par Derek K Miller

* * *

WAA World Music Showcase with Alex Cuba, Harry Manx, African Guitar Summit, Vahagni and Locarno
Mercredi 2 septembre à 19h
À l'Imperial, 319 Main Street, Vancouver
Entrée à 20 $.

Concert événement dans le cadre des Global Roots de l'Université Capilano.

* * *

Vancouver Taiwan Festival
Du 4 au 7 septembre
À Granville Street, Vancouver
Activités gratuites et payantes sur place

Ce festival célèbre la culture taïwanaise avec de la musique, du cinéma, des démonstrations culinaires et bien d'autres.

* * *

Vancouver Zombie Walk
Samedi 5 septembre
Départ à la Vancouver Art Gallery
Événement gratuit

Cette marche montre à quel point les Vancouvérois aiment les zombies. Rejoignez la marche ou venez juste voir les centaines de déguisements.

Suite "La rentrée" de la page 1

d'optimisme, puisque le nombre d'élèves du réseau du CSF est en croissance et qu'une nouvelle annexe voit le jour à l'école Victor Brodeur, à Esquimalt, lieu d'éducation publique francophone depuis 1985. En dehors des suites de la polémique estivale avec des membres du conseil consultatif de parents de l'école des Pionniers-de-Maillardville, à Port Coquitlam, mécontents que la garderie Les Petits Pionniers ait emménagé dans le bâtiment principal et que les élèves de 6e année se voient du coup « déménagés » dans des structures portatives acquises au prix de 350 000 $, la rentrée s'annonce plutôt studieuse.

Besoin de vocations en immersion

Du côté de *Canadian Parents for French* (CPF), qui se préoccupe essentiellement des programmes de français langue seconde et des programmes d'immersion, on ne baisse pas la garde. Le recrutement et la formation des enseignants ainsi que l'amélioration de la planification à long terme et de l'accessibilité sont les principaux enjeux.

Pour Patti Holm, présidente du conseil d'administration de *Canadian Parents for French – BC and Yukon*, les districts scolaires « travaillent dur pour recruter des professeurs bilingues à même d'enseigner le français langue seconde » et la recherche d'enseignants d'immersion en français est un défi de tous les instants. « Pour certaines matières enseignées au niveau secondaire comme les maths ou les sciences, il peut être très difficile de trouver des professeurs qualifiés », souligne Patti Holm. Dans ce contexte, les bâtons dans les roues semblent particulièrement malvenus : « Nous sommes déçus que certains professeurs bilingues venus de France, qui enseignaient ici avec des visas spéciaux, n'aient pas été autorisés à renouveler leurs visas et à rester plus longtemps », confient en choeur Patti Holm et sa vice-présidente, Diane Tijman. Cet été, le CPF a d'ailleurs attiré l'attention des médias et de Citoyenneté et Immigration Canada sur cette question.

Au chapitre de l'accessibilité, le CPF se félicite de l'ouverture d'un second site d'immersion en français au Yukon, qui double ainsi la capacité d'accueil à la maternelle, mais regrette que d'autres districts scolaires manquent de vision à long terme et ne fournissent pas suffisamment d'espaces pour ces programmes d'immersion, alors que la demande augmente. Patti Holm et Diane Tijman le soulignent : « Les enfants ne devraient pas faire l'objet d'une loterie pour accéder à un programme en français, qui est l'une des langues officielles du Canada. Tous les parents qui souhaitent que leurs enfants soient bilingues devraient pouvoir les inscrire en immersion. » Quant aux instituteurs en devenir, « il est important qu'ils prennent conscience qu'il est tout à leur avantage de maintenir et d'améliorer leur aisance en français, car en Colombie-Britannique et au Yukon, il est beaucoup plus facile de trouver un poste d'enseignant en français qu'un poste d'enseignant en anglais… » À bon entendeur !

Photo de Wellington College

Retrouvaille à la rentrée à l'école.